

Les collections électroniques, c'est le bouquet !

Depuis l'apparition des ressources électroniques, leurs modalités de signalement dans le Sudoc n'apportaient pas la satisfaction attendue. Avec la mise en place des chantiers qualité CERCLES¹, le traitement de ces ressources s'est amélioré. Ces chantiers traitent surtout de corpus de monographies.

Les ressources continues sont abordées sous l'angle des collections car, en plus de contrôler la qualité et la complétude des notices d'e-books, les catalogueurs créent des notices de collections électroniques, renseignent les zones de liens et initient le circuit des demandes ISSN, en collaboration avec les responsables de CR.

Pour les ouvrages imprimés, la gestion des collections est rodée. Mais, pour les éditions électroniques, les choses sont plus floues : bouquets commerciaux, regroupements thématiques arbitraires, « vraies » collections (au sens bibliographique) cohabitent sur les plateformes des éditeurs, et représentent

autant de points d'accès pour atteindre une ressource donnée.

Un signalement de qualité appelle des compromis : il faut intégrer dans un cadre normalisé une grande variété de pratiques qui, elles, ne le sont pas. Deux exemples parmi d'autres :

- pour les ouvrages Classiques Garnier numérique², les solutions se sont construites au fil des échanges avec les responsables du chantier CERCLES spécifique. La particularité de cet éditeur : un découpage pour l'imprimé en collections, sous-collections et sous-sous collections, et un découpage en ligne plus « sommaire » qui ne propose pas d'entrée pour chaque subdivision. Ainsi, « Translations romanes », sous-collection « Textes littéraires du Moyen Âge », est bien présente dans les notices MARC sur la plateforme de Garnier, mais sans accès direct. Pour la rédaction des notices électroniques Sudoc, toutes les strates ont été conservées,

afin de ne pas perdre cette information ;

- des variantes de noms ajoutent à la confusion. Pour la Bibliothèque numérique Dalloz, l'intitulé mentionné sur la plateforme diffère de la mention de collection signalée sur la page de titre de la ressource électronique : la collection « Cours Dalloz, série Droit privé » devient « Cours » sur la plateforme (« Dalloz » se transforme en marque et la sous-collection disparaît). Conséquence, les demandes de numérotation ISSN se heurtent à des refus, et doivent être sérieusement argumentées pour aboutir.

**JULIE LEMPEREUR et
ILHEM ADDOUN**

Département Métadonnées
et Services aux réseaux, Abes
julie.lempereur@abes.fr
ilhem.addoun@abes.fr

[1] Soit, au long : Correction et enrichissement par le réseau de corpus de l'enseignement supérieur.
[2] Chantier piloté par la Bibliothèque Diderot de Lyon.



Aleksandra M. / Flickr (CC BY-NC 2.0)

BACON et les bouquets bien garnis

Parmi les services de l'Abes s'intéressant aux ressources continues, la Base de connaissance nationale (BACON) occupe une place singulière : à la fois diffuseur en propre de données et utilisatrice des données du Sudoc.

Son objectif initial est d'améliorer le signalement de la documentation en ligne en proposant, notamment aux fournisseurs de bases de connaissance commerciales, des fichiers dans un format standard (KBART) décrivant le contenu d'un bouquet de ressources électroniques. Ces fichiers sont à plat, sommaires et ne rendent pas compte de toutes les subtilités des ressources continues, en premier lieu de la complexité de la généalogie d'un titre, entre fusions et scissions : BACON n'est pas un catalogue.

Mais BACON a des utilités spécifiques : les

données permettent de savoir où est disponible un titre (sur la plate-forme de l'éditeur, sur celle d'un agrégateur), pour quelle couverture chronologique, à quelles conditions (payant, gratuit, avec une barrière mobile). Grâce au nombre de plus en plus important de bouquets signalés (300 en 2016, plus de 600 aujourd'hui), BACON peut maintenant prétendre jouer aussi un rôle pertinent en matière de politique documentaire, grâce au webservice id2kbart qui prend en entrée un ISSN (ressource papier ou ressource électronique), et donne en sortie la liste de toutes les lignes KBART des bouquets correspondants, offrant ainsi aux acquéreurs les différents modes d'accès possibles d'une même ressource pour une période donnée.

Pour que ce service soit vraiment utile, il faut s'assurer de la cohérence des identifiants.

L'Abes veille donc à ce que les ISSN présents dans les fichiers KBART envoyés par les éditeurs ou récupérés par d'autres biais soient corrects. Pour s'en assurer, le workflow de BACON utilise notamment les webservices du Sudoc (issn2ppn en l'occurrence) et peut ainsi repérer les erreurs (ISSN papier au lieu d'ISSN électronique, ISSN de la version actuelle d'un titre attribué à une version précédente...). Toutes les incohérences sont ensuite transmises aux éditeurs ou partenaires de BACON afin qu'ils mettent à jour leurs plateformes et leurs fichiers. BACON, via le Sudoc, participe ainsi à l'amélioration globale de la qualité des métadonnées des ressources continues.

BENJAMIN BOBER

Département Métadonnées
et Services aux réseaux, Abes
benjamin.bober@abes.fr